

ABONNEZ-VOUS AU  
"NATIONAL,"  
Le seul journal Canadien-Français, qui  
donne aux États-Unis.  
Souscription — \$3.00 par Annon.

# LE NATIONAL.

"Parare Domino Plebem Perfectam."

Benj. Lenthier, Dir.-Propriétaire.

JOURNAL QUOTIDIEN.

L. Famelart, Rédacteur.

Entered at the Lowell Post Office, as second class matter.

Le NATIONAL et le DRAPEAU NATIONAL

Sont en vente aux adresses suivantes à Lowell.

La Pharmacie Française, coin des rues Moody et Cabot.  
A la Pharmacie Roussin, 4 rue Cabot.  
De C. Hénotte, coin des rues Merrimack et Cabot.  
C. Lévesque, 335 rue Merrimack.  
H. Carpenter, 7 rue Allen.  
Pierre Moisan, coin des rues Allen et Hall.  
Nap. Fortier, 23 rue East Merrimack.  
James Madden, 43 rue Moody.  
Lowell Pharmacy, rue Merrimack.  
A la pharmacie F. L. Richard, Lakeview Avenue.

AGENTS DU "NATIONAL"

Joseph F. Pinard.  
L. G. N. Jalbert.  
Noël Cartier.  
Jules Gaillard.  
Charles Mallette.  
J. Bte Blais.

PREMIERS AMENDEMENTS.

LES COMMISSAIRES-REVISSEURS COMMENCENT LEUR TRAVAIL.

Augmentation dans le Nombre des Échevins.—Le Conseil Restera tel qu'il Est.

Les membres de la commission chargée de la révision de la charte de la cité se sont réunis, hier, dans les bureaux du maire. Celui-ci présidait et tous les membres étaient présents, excepté l'hon. George F. Richardson.

Le sous-comité nommé à la dernière séance pour enlever de la charte toutes les clauses devenues nulles par l'effet des lois de l'Etat fait son rapport.

Les conseillers qui font partie de la commission et auxquels on avait laissé le soin de considérer l'opportunité d'augmenter le nombre des membres du conseil font rapport. Ils recommandent que trois nouveaux conseillers soient ajoutés aux anciens, les nouveaux devant être élus "à large".

Après une assez longue discussion, il est décidé, sur motion de M. Quinn, de rejeter le rapport et de ne pas augmenter la représentation au conseil.

M. Greenhalgh propose que le comité des égoûts soit un comité conjoint et que le conseil de ville y soit représenté. Adopté à l'unanimité.

On passe à la question de l'augmentation des membres du bureau des échevins. La discussion est assez longue et il est finalement décidé de porter à neuf le nombre des échevins, sans changer la durée de leur terme d'office.

Puis la commission s'ajourne à mercredi soir.

UN NOUVEAU MYSTERE

UN CADAVRE SOUS TROIS PIEDS DE GLACE

On croit que c'est celui de Gilbert Gamache de Lawrence.

Hier matin, vers onze heures, des employés des canaux et écluses étaient occupés à briser la glace dans le bassin situé près de la Lowell Machine Shop, lorsque tout à coup l'un d'eux frappa de son cou-de-pied un cadavre qui flottait à la surface de l'eau. Il se détacha de la glace et fut entraîné par le courant jusqu'au bassin de la filature du Prescott, où plusieurs hommes armés de perches, attirèrent le cadavre sur la berge du canal.

L'entrepreneur de pompes funèbres Brooks fut averti, et il fit transporter le cadavre dans ses salles, rue Prescott.

C'est celui d'un homme, âgé d'environ 35 à 40 ans et pesant à peu près 160 livres. Il porte un habillement noir, en assez bonne condition, un pardessus demi-saison de même couleur, un corps de laine blanc et une chemise de coton blanc rayée bleu et noir. Sa figure est ronde et très rouge, il porte des favoris brun foncé. Il a le nez petit et on dirait qu'il a été applati. Les cheveux qu'il lui reste sur la tête, sont longs et ondulés.

Le corps a dû séjourner dans l'eau environ 4 à 5 semaines, mais ayant toujours été sous les glaces depuis ce temps, il n'est pas trop décomposé.

Il porte quelques traces de violence sur la tête, de coups qu'il a probablement reçus en flottant sous la glace. La main gauche est déformée, la main droite est terminée en crochets dans un linge. Aucune somme d'argent n'a été trouvée dans ses vêtements.

Tout ce qu'il possède est, sur lui, qui pourrait aider à établir son identité est: deux petits livres, mémoires sur lesquels

étaient inscrits les noms suivants: "Frank Taylor, François Terrien, Patent on Crossings, 84 Broughton Avenue; Camille Dues; John Gordon, Kiser Falls, Maine; R. Brown; Frank Wood, Winoski; Théodore Braconnier, Chapelet, R. I.; E. Handlan, Winoski, Vt."

Le nom qui revient le plus souvent sur ces livres, est celui de "Gilbert Gamache." Sur la première page d'un de ces deux livres sont écrits les mots suivants: "Souvenir, Gilbert Gamache, pour la boisson." Au-dessous de ces mots est dessinée une croix sous laquelle on remarque les lettres J. H. S.

Le tout est écrit au crayon, et d'une manière assez lisible. L'on a aussi trouvé dans les poches de son gilet, un crayon, un peigne, et quelques petits objets de peu d'importance.

Vers 5 heures, hier après-midi, le docteur Irish a tenu une enquête sur le cadavre. Il n'a pu attribuer la mort, ni à un accident, ni à un suicide, le corps étant dans son état normal. Il a trouvé, dans ses poches, deux lettres, l'une adressée à M. Frank Bonin, 38 Amesbury St. Lawrence, Mass., une autre adressée à Gilbert Gamache, 399 rue Essex.

Cette dernière est datée du 29 octobre 1891 et a été mise à la poste à Chapelet R. I. Une troisième lettre inachevée, et signée "Gilbert Gamache" était adressée à sa "chère cousine." Il invitait celle-ci à venir à Lawrence, où elle pourrait trouver de l'occupation. D'après le contenu de cette lettre ce Gilbert Gamache devait travailler dans quelque manufacture.

Des informations ont été demandées à M. François Terrien, No. 84 Broughton Avenue, mais celui-ci ne peut rien dire qui jette de la lumière sur le sujet. Toutes les familles du nom de Gamache de cette ville ont été vues mais aucune ne connaissait de "Gilbert" Gamache.

Il est presque certain que cet homme est étranger à la ville, et que sa résidence était à Lawrence.

Si le cadavre n'est pas réclamé, il sera enterré, cette après-midi.

Derniers Détails.

Après avoir lu les adresses trouvées sur le cadavre, hier après-midi, nous avons pris des informations à Lawrence à l'adresse du No. 399 rue Essex. Par l'entremise de M. Gadbois, entrepreneur de pompes funèbres de Lawrence, nous avons appris hier soir que le cadavre était bien celui de Gilbert Gamache.

Ce matin M. Gadbois et Mme Gamache, la veuve du noyé, sont venus à Lowell pour établir l'identité du cadavre.

Mme Gadbois reconnut tout de suite son mari.

Elle dit qu'il a quitté Lawrence le 17 décembre dernier en quête d'ouvrage et que depuis ce temps, il n'a pas été revu.

Il était âgé de 28 ans seulement, était marié depuis environ 5 ans et était père de deux enfants en bas âge.

Il était le fils de Norbert et de Mathilde Gamache, et est né dans l'Etat de New York. On ne s'explique pas l'absence de son père, et on ne sait pas quand il reviendrait.

Mme Gamache, depuis son départ, travaillait dans les manufactures afin de pourvoir aux besoins de ses enfants.

Comme elle est pauvre et qu'elle n'a pas les moyens de faire transporter le cadavre à Lawrence, elle s'en ira ici à Lowell cet après-midi dans le cimetière Edison aux frais de la ville, sous les soins de l'entrepreneur Brooks. Mme Gamache est retournée à Lawrence, ce matin.

Nouvelles Locales

Nouvelle Bâtisse.

La Tremont et Suffolk Co. est à faire construire une nouvelle bâtisse sur son terrain. On doit s'en servir pour une teinturerie.

Danse au Highland Club.

Environ deux cents couples ont pris part à la danse au Highland Club, hier soir. L'Olympian orchestra a fait les frais de la musique.

Sera-t-il Fallait?

Les inspecteurs de compagnies d'assurance chez lesquelles M. Bourk avait fait assurer son stock, viennent de terminer leurs inventaires des pertes causées par le feu récent à son magasin.

Il est venu à la conclusion d'offrir au propriétaire une compensation bien inférieure à celle qu'il réclamait.

Naisance

Ces jours derniers, Mme Amedée Tosi guant présentait un gros garçon à son époux Parrain et marraine, M. et Mme Léde Tosi, signant.

Une autre Promenade

Le nom qui revient le plus souvent sur ces livres, est celui de "Gilbert Gamache." Sur la première page d'un de ces deux livres sont écrits les mots suivants: "Souvenir, Gilbert Gamache, pour la boisson." Au-dessous de ces mots est dessinée une croix sous laquelle on remarque les lettres J. H. S.

Le tout est écrit au crayon, et d'une manière assez lisible. L'on a aussi trouvé dans les poches de son gilet, un crayon, un peigne, et quelques petits objets de peu d'importance.

Vers 5 heures, hier après-midi, le docteur Irish a tenu une enquête sur le cadavre. Il n'a pu attribuer la mort, ni à un accident, ni à un suicide, le corps étant dans son état normal. Il a trouvé, dans ses poches, deux lettres, l'une adressée à M. Frank Bonin, 38 Amesbury St. Lawrence, Mass., une autre adressée à Gilbert Gamache, 399 rue Essex.

Cette dernière est datée du 29 octobre 1891 et a été mise à la poste à Chapelet R. I. Une troisième lettre inachevée, et signée "Gilbert Gamache" était adressée à sa "chère cousine." Il invitait celle-ci à venir à Lawrence, où elle pourrait trouver de l'occupation. D'après le contenu de cette lettre ce Gilbert Gamache devait travailler dans quelque manufacture.

Des informations ont été demandées à M. François Terrien, No. 84 Broughton Avenue, mais celui-ci ne peut rien dire qui jette de la lumière sur le sujet. Toutes les familles du nom de Gamache de cette ville ont été vues mais aucune ne connaissait de "Gilbert" Gamache.

Il est presque certain que cet homme est étranger à la ville, et que sa résidence était à Lawrence.

Si le cadavre n'est pas réclamé, il sera enterré, cette après-midi.

Derniers Détails.

Après avoir lu les adresses trouvées sur le cadavre, hier après-midi, nous avons pris des informations à Lawrence à l'adresse du No. 399 rue Essex. Par l'entremise de M. Gadbois, entrepreneur de pompes funèbres de Lawrence, nous avons appris hier soir que le cadavre était bien celui de Gilbert Gamache.

Ce matin M. Gadbois et Mme Gamache, la veuve du noyé, sont venus à Lowell pour établir l'identité du cadavre.

Mme Gadbois reconnut tout de suite son mari.

Elle dit qu'il a quitté Lawrence le 17 décembre dernier en quête d'ouvrage et que depuis ce temps, il n'a pas été revu.

Il était âgé de 28 ans seulement, était marié depuis environ 5 ans et était père de deux enfants en bas âge.

Il était le fils de Norbert et de Mathilde Gamache, et est né dans l'Etat de New York. On ne s'explique pas l'absence de son père, et on ne sait pas quand il reviendrait.

Mme Gamache, depuis son départ, travaillait dans les manufactures afin de pourvoir aux besoins de ses enfants.

Comme elle est pauvre et qu'elle n'a pas les moyens de faire transporter le cadavre à Lawrence, elle s'en ira ici à Lowell cet après-midi dans le cimetière Edison aux frais de la ville, sous les soins de l'entrepreneur Brooks. Mme Gamache est retournée à Lawrence, ce matin.

Nouvelles Locales

Nouvelle Bâtisse.

La Tremont et Suffolk Co. est à faire construire une nouvelle bâtisse sur son terrain. On doit s'en servir pour une teinturerie.

Danse au Highland Club.

Environ deux cents couples ont pris part à la danse au Highland Club, hier soir. L'Olympian orchestra a fait les frais de la musique.

Sera-t-il Fallait?

Les inspecteurs de compagnies d'assurance chez lesquelles M. Bourk avait fait assurer son stock, viennent de terminer leurs inventaires des pertes causées par le feu récent à son magasin.

Il est venu à la conclusion d'offrir au propriétaire une compensation bien inférieure à celle qu'il réclamait.



JOHN MCCAULEY PALMER

John McCauley Palmer est né à Eagle Creek, comté de Scott (Kentucky), le 10 septembre 1817. En 1832 il alla se fixer dans l'Illinois. En 1839 il était admis au barreau à Carlinville, dans le même Etat. En 1841 il était nommé délégué de la convention constitutionnelle de l'Illinois.

De 1852 à 1855 il fut membre du sénat de cet Etat.

En 1856 Palmer fut l'un des principaux organisateurs du parti républicain. Il fut délégué à la convention nationale républicaine de cette année et à la convention de la paix qui eut lieu à Washington le 4 février 1861.

Au mois d'avril 1861 s'engagea dans l'armée de l'Union en qualité de colonel du 14<sup>e</sup> régiment des volontaires de l'Illinois. L'accompagna le général Fremont dans son expédition à Springfield (Missouri). Le 13 décembre il était nommé commandant de brigade des volontaires. Il gagna aussi la première brigade, première division, de l'armée du Mississippi.

Il fut promu à la bataille de Stone River où il se fit remarquer par sa bravoure.

Il a pris part à la bataille de Chickamauga en 1863 et a commandé le 1<sup>er</sup> corps d'armée sous Sherman, dans la campagne d'Atlanta, en 1864.

En 1866 il se retira du service et, trois ans plus tard, il fut élu gouverneur de l'Illinois, position qu'il garda jusqu'en 1873. Il était alors républicain. En 1873 il entra dans les rangs des libéraux avec Trumbull et autres; puis dans ceux de la démocratie.

L'une des luttes politiques les plus ardues se termina par l'élection de Palmer comme sénateur des Etats-Unis. Son adversaire était le sénateur Farwell.

Pour cette élection la législature de l'Illinois se réunissait le 16 janvier et il ne fut pas moins de 154 tours de scrutin pour décider la question.

Le sénateur Palmer est considéré comme l'un des candidats probables à la présidence pour le parti démocratique.

Une Magnifique Retraite.

La retraite des dames à l'église St-Joseph se terminera demain matin.

Au mois d'avril 1861 s'engagea dans l'armée de l'Union en qualité de colonel du 14<sup>e</sup> régiment des volontaires de l'Illinois. L'accompagna le général Fremont dans son expédition à Springfield (Missouri). Le 13 décembre il était nommé commandant de brigade des volontaires. Il gagna aussi la première brigade, première division, de l'armée du Mississippi.

Il fut promu à la bataille de Stone River où il se fit remarquer par sa bravoure.

Il a pris part à la bataille de Chickamauga en 1863 et a commandé le 1<sup>er</sup> corps d'armée sous Sherman, dans la campagne d'Atlanta, en 1864.

En 1866 il se retira du service et, trois ans plus tard, il fut élu gouverneur de l'Illinois, position qu'il garda jusqu'en 1873. Il était alors républicain. En 1873 il entra dans les rangs des libéraux avec Trumbull et autres; puis dans ceux de la démocratie.

L'une des luttes politiques les plus ardues se termina par l'élection de Palmer comme sénateur des Etats-Unis. Son adversaire était le sénateur Farwell.

Pour cette élection la législature de l'Illinois se réunissait le 16 janvier et il ne fut pas moins de 154 tours de scrutin pour décider la question.

Le sénateur Palmer est considéré comme l'un des candidats probables à la présidence pour le parti démocratique.

Une Magnifique Retraite.

La retraite des dames à l'église St-Joseph se terminera demain matin.

Au mois d'avril 1861 s'engagea dans l'armée de l'Union en qualité de colonel du 14<sup>e</sup> régiment des volontaires de l'Illinois. L'accompagna le général Fremont dans son expédition à Springfield (Missouri). Le 13 décembre il était nommé commandant de brigade des volontaires. Il gagna aussi la première brigade, première division, de l'armée du Mississippi.

Il fut promu à la bataille de Stone River où il se fit remarquer par sa bravoure.

Il a pris part à la bataille de Chickamauga en 1863 et a commandé le 1<sup>er</sup> corps d'armée sous Sherman, dans la campagne d'Atlanta, en 1864.

En 1866 il se retira du service et, trois ans plus tard, il fut élu gouverneur de l'Illinois, position qu'il garda jusqu'en 1873. Il était alors républicain. En 1873 il entra dans les rangs des libéraux avec Trumbull et autres; puis dans ceux de la démocratie.

L'une des luttes politiques les plus ardues se termina par l'élection de Palmer comme sénateur des Etats-Unis. Son adversaire était le sénateur Farwell.

Pour cette élection la législature de l'Illinois se réunissait le 16 janvier et il ne fut pas moins de 154 tours de scrutin pour décider la question.

Le sénateur Palmer est considéré comme l'un des candidats probables à la présidence pour le parti démocratique.

Il a été inhumé dans le cimetière catholique de cette ville.

—Joseph Fortier, âgé de 5 mois et 4 jours, enfant d'Adjutor et de Marie Fortier, est décédé au No. 17 Lussier Block, Lily Avenue.

—Louis Lepine, âgé de 9 mois et 30 jours, enfant de Joseph et de Rosalie Lépine, est décédé au No. 5 Duprez Block, rue Ward.

M. Félix Albert a la charge de ces funérailles.

Changements sur la Rue Allen

Plusieurs changements se sont opérés de la rue de la Cour de cette semaine sur la rue Allen.

—M. W. Fréchette a transporté son magasin de chaussures du No 11 de cette rue, au No 8.

—Le magasin de M. Lafontaine a été vendu et est actuellement vide.

—Mme C. Gignas a fait beaucoup de changements à son magasin, et a acheté le stock de bijouterie de M. Lafontaine.

—M. J. N. Mercure a posé deux grandes vitrines à ses nouveaux magasins.

—Moses Goldman qui, il y a quelques semaines, était victime d'un incendie, va sous peu ouvrir un nouveau magasin au No 11 rue Allen, dans l'ancien établissement de M. W. Fréchette.

—La "Golden Medical discovery" guérit ces maladies qui originent de l'impureté du sang les scrofules et maladies etc. etc.

Mais est-ce vrai? Il faut plusieurs semaines et enfin il réussit, et puis sa confiance est si grande en son remède qu'il dit: Allez au pharmacien acheter une bouteille du remède et si elle ne vous aide pas on vous remboursera tout argent, avec plaisir. L'essayez-vous?

Le remède digne de foi est celui en qui ses fabricants ont confiance.

RAPPORTS OFFICIELS.

Deux Compagnies Font Leur Rapport à l'Etat.

La Lowell Hosiery vient de soumettre son rapport officiel aux autorités de l'Etat.

ACTIF.—Terrains, \$20,331.70; bâtiments, \$38,221.50; machines, \$35,203.03; argent comptant et comptes bons, \$18,308.17; manufactures, marchandises, matériaux et stock, \$66,498.93; divers, \$35,571.35. Total, \$284,280.47.

OBIGATIONS.—Stock capital, \$200,000.00; dettes, \$45,636.70; balance, profits et pertes, \$41,643.77. Total, \$287,280.47.

LA WHITIER COTTON MILL

fait le rapport suivant:

ACTIF.—Bâtiments, \$56,754.02; machines, \$86,721.42; argent comptant et comptes bons, \$24,948.13; manufactures, marchandises, matériel et stock, \$35,240.96. Total, \$203,664.53.

OBIGATIONS.—Stock capital, \$75,000.00; dettes, \$101,113.90; balance, profits et pertes, \$27,550.63. Total, \$203,664.53.

A NOS LECTEURS

Une Edition de L'axe à Bon Marche

Nous nous étions d'abord proposé d'attendre la fin de la publication de l'étude historique que nous avons commencée, il y a quelques jours, avant de la mettre en volume.

Mais nous avons cru depuis lors qu'il serait plus avantageux pour ceux de nos lecteurs qui auraient l'intention d'acheter cette histoire, de la publier par livraisons mensuelles.

Chaque mois, à partir du 15 avril prochain, nous enverrons à tous ceux qui nous en auront fait la demande, une brochure d'une cinquantaine de pages, pour la somme modique de 25 cents.

Ces publications mensuelles seront imprimées sur papier de luxe et illustrées par un artiste de talent que nous avons engagé spécialement pour ce travail.

Il vous envoie d'envoyer votre commande, car le tirage sera limité.

POUR LA NATURALISATION

Achetez vos Billets pour les Soirées de Paques

Depuis qu'il est connu parmi la classe canadienne de la ville que le comité des conférences du club Canado-Américain a décidé

## Derniere Chance !

Nous mettrons de côté, bientôt, nos Pardessus et Ulsters; mais avant, nous désirons vous donner l'occasion d'acheter un Pardessus ou un Ulster au prix coûtant. Vous y gagnerez à acheter maintenant pour une autre saison.

REEFERS POUR GARÇONS! — Ils se vendaient à \$3.50 et \$4.50, nous les offrons maintenant à \$2.00.

PARDESSUS DU PRINTEMPS! — Ils sont ici, et vous satisferez certainement, car c'est à moitié prix que nous les vendons, et la qualité est supérieure.

Venez de suite et nous vous montrerons ce qu'il y a de mieux en fait de chapeaux du printemps.

BOSTON CLOTHING Co.  
C. A. WHEELER, Gerant.  
Coin des Rues Central et Prescott

ENFIN CONNU!

M. EMMANUEL CREPEAU invite respectueusement ses amis et ses compatriotes au magasin de Meubles et de Tapis de

PUFFER & SON,

Il leur fera voir tout ce dont ils peuvent avoir besoin, car c'est l'entrepôt le plus considérable de la ville.

PUFFER & SON,

11 et 13 MARKET St., Lowell, Mass.

POUR Vos CHAUSSURES

De toute Description, et de tous Prix, allez visiter le Magnifique STOCK de la Nouvelle Compagnie qui vient de se fixer dans la magasin de

M. SOLOMON GREGOIRE,

251 rue Middlesex.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en Chaussures aux prix des manufactures elles-mêmes.

de d'amer deux grandes soirées après Paques, un grand nombre de nos lecteurs et amis sont venus s'informer à nos bureaux où les billets étaient en vente.

Nous pouvons leur répéter, comme nous l'avons dit dans le temps, qu'ils trouveront toujours à nos bureaux, tous les billets qu'ils désireront.

Pour ceux qui n'ont pas le temps de venir nous voir, nous les informons qu'il y a des billets en vente, pour les deux soirées, aux endroits suivants:

Camille Roussin, à la pharmacie du Quartier 5.

Pharmacie Delisle, Beaulieu et Cie, rue Merrimack;

Pharmacie Française, coin des rues Cabot et Moody;

J. W. Paradis, coin des rues Race et Moody;

James W. Alexander, au magasin de M. J. L. Chalfoux;

Joseph Dextra, barbier, rue Merrimack;

E. H. Chequette, à 11 Lowell One Price Clothing Co.

Dr Hénotte, coin des rues Merrimack et Cabot;

F. L. Richard, pharmacien, Lake View Avenue.

Edmond J. Pinault, marchand de chaussures, 224 rue Merrimack;

Noël Traversy, 204 rue Middlesex;

Ainsi qu'à tous les membres du comité des conférences.

Tous nos compatriotes devraient se faire un devoir d'encourager la bonne œuvre



## MENUS PROPOS

On mande de La Paz que la Bolivie vient d'être le théâtre d'une révolte indienne. Les troupes du gouvernement se sont portées à la rencontre des révoltés et en ont tué plus d'un millier.

M. Eotvos, indépendant, a présenté à la chambre basse de la diète hongroise une proposition de loi tendant à l'augmentation des armements. Il a dit espérer que l'empereur et ses alliés prendraient l'initiative de mettre fin aux armements persistants de l'Europe. Le respect que les autres monarchies portent à l'empereur d'Autriche lui donne un droit tout spécial d'entreprendre cette mission d'humanité.

Les petites-filles de Laure Sicard, l'héroïne de la guerre de 1813, ont demandé au parlement fédéral canadien un secours pécuniaire. Leur pétition a été présentée le 9 courant par M. Lewis. Ce dernier a fait remarquer que les pétitionnaires, Laure Louise Smyth, et Marie Augusta Smyth, qui sont les petites-filles de Laure Sicard, sont dans le plus complet dénûment, et qu'étant trop âgées pour gagner leur vie, elles font appel au gouvernement de leur pays auquel leur illustre ancêtre a rendu de si éminents services pendant le temps orageux de 1813.

L'acte courageux de Laure Sicard, qui a prévenu le lieutenant Fitzgibbon, au péril de sa vie, des projets d'un détachement qui s'était emparé de plans, et la capture de 500 soldats, d'une pièce de campagne et de 50 dragons, forme depuis longtemps une des pages les plus brillantes de l'histoire du Canada, et il est très probable que le gouvernement, dont la générosité habituelle envers les descendants de ceux qui ont exposé leur vie pour le service de leur pays est bien connue, ne manquera pas d'accorder le secours demandé.

## QUESTIONS ET REPONSES.

Plusieurs de nos confrères prétendent que le monnayage libre de l'argent est généralement désiré par les démocrates; ils vont même jusqu'à dire qu'il fait partie du programme de notre parti.

Dans l'un de nos derniers numéros, nous leur avons prouvé qu'ils sont dans l'erreur, à l'aide des votes donnés le 7 courant par les membres de la chambre de Washington.

Afin de les persuader complètement, nous publions aujourd'hui la traduction d'un article que nous trouvons dans le "Boston Herald", journal indépendant:

"Les questions et les réponses suivantes semblent devoir la situation véritable de la question de l'argent à la chambre de Washington, à la suite du vote de lundi dernier:

Les partisans du monnayage illimité n'ont-ils pas gagné beaucoup de prestige par la très grande majorité qu'ils ont obtenue?

Où, ils ont gagné beaucoup de prestige.

Comment était composée cette majorité?

Du vote de 131 démocrates et de 50 républicains.

Combien pour cent de représentants des deux partis ont voté avec la majorité?

Près de 56 pour cent chez les démocrates, et plus de 57 pour cent chez les républicains.

Alors les partisans du monnayage illimité sont fiers de la grande victoire qu'ils ont remportée parce que, proportions gardées, les républicains ont voté avec eux en plus grand nombre que les démocrates?

Cela est vrai.

Comment les partis étaient-ils représentés dans le vote négatif?

Il y avait 67 démocrates et 18 républicains.

Combien pour cent de représentants des deux partis ont voté avec la minorité?

Près de 29 pour cent chez les démocrates, et près de 21 pour cent chez les républicains.

De cette façon les démocrates qui ont essayé d'empêcher les partisans du monnayage illimité de remporter cette victoire sont plus nombreux que les républicains?

Apparemment.

On remarquera qu'un journal républicain qualifie d'"honest money Democrats" ceux qui ont voté négativement. Si cette classification est bonne, ne semble-t-il pas qu'il y a eu bien peu d'"honest money Republicans" pour les aider?

En effet, la majorité des "honest money Republicans" semblent avoir travaillé avec les partisans du monnayage illimité.

Est-ce le vrai moyen de favoriser la "monnaie honnête"?

Ce n'est pas le moyen que le parti républicain a suivi quand il s'est agi, en d'autres occasions, de favoriser quelque projet de loi.

## A PROPOS DE PECHERIES

LE CANADA ET LES OUVRIERS ETRANGERS.

Il n'y a rien de neuf au sujet de l'affaire des pêcheries. On attend toujours la réponse de lord Salisbury à la lettre de M. Blaine lettre qui, en réalité, est l'œuvre du président.

Ce dernier a décidé de remplir les fonctions de secrétaire d'Etat, bien que, selon les médecins, M. Blaine puisse vaquer à ses occupations.

De concert avec MM. Tracy et Elikins il conduira l'affaire.

Un membre du congrès qui a eu l'avantage de causer avec le grand président assure que celui-ci ne cédera aucun pouce de terrain. Il veut faire respecter le droit des Américains sur la mer de Behring, coûte que coûte.

Si l'Angleterre ne consent pas au renouvellement du "modus vivendi", tous les navires de guerre des Etats-Unis seront dirigés vers la mer de Behring, cet été, et tous les bateaux de pêche des maraudeurs seront saisis.

Il pourrait bien en résulter de graves complications; mais M. Harrison ne s'en soucie guère.

Selon le sénateur Palmer, de l'Illinois, la guerre avec la Grande-Bretagne n'est pas à craindre, bien que le président soit résolu à recourir à tous les moyens possibles pour assurer la protection des pêcheries.

Si lord Salisbury a quelque objection à faire au sujet de la saisie des bateaux appartenant aux maraudeurs canadiens, ajoute le sénateur, il aura recours aux tribunaux et non à la force.

Les Etats-Unis ont assez de navires de guerre pour faire respecter leurs lois dans la mer de Behring, pourvu que l'Angleterre ne s'y oppose pas.

Le 10 courant un projet de loi défendant l'entrée au Canada des ouvriers étrangers a été présenté au parlement d'Ottawa.

Un sénateur des Etats-Unis a exprimé son opinion à ce sujet. Il pense que ce projet de loi est une mesure de représailles, car un grand nombre d'Américains demeurent sur les frontières du Canada vont travailler tous les jours dans ce dernier pays.

Bien que les dispositions de la loi proposée ne soient pas encore connues, il est permis d'espérer que, si elle est adoptée, sa mise en vigueur n'aura aucun résultat sérieux.

Si l'exclusion des étrangers, dans les conditions citées, est générale, l'Angleterre en souffrira beaucoup plus que les Etats-Unis.

Le Canada ne fait que se servir l'exemple de ce pays. Il est obligé de se protéger comme les Etats-Unis et l'on ne peut le lui reprocher.

## Les Elections Canadiennes

LA DEMISSION DE M. MERCIER

M. Mercier, nous l'avons annoncé hier, a décidé de rentrer dans la vie privée. Il a renoncé au siège qu'il pouvait occuper à la législature de Québec.

Les journaux conservateurs n'en continuent pas moins à l'attaquer. Il est plus que jamais question de son arrestation.

La "Presse" dit à ce sujet, après avoir reproduit la lettre circulaire que l'ex-premier ministre a adressée à ses amis:

Pour tout commentaire, aujourd'hui, nous ferons observer à M. Mercier que ce n'est pas à lui de dire où il ira couler ses jours, mais bien aux tribunaux chargés d'administrer la justice. Quant à ses préférences pour les travaux agricoles il en sera tenu compte.

Le pays est profondément ému des révolutions qu'on lui a faites, tellement ému que nombre de citoyens ont renoncé à leurs convictions politiques pour maintenir au pouvoir des hommes qu'on temps ordinaire ils considéraient comme des adversaires. Cette émotion ne se calmera complètement que le jour où ceux qu'on accuse auront été jugés.

On doit ce jugement aux accusés, et ce sera un contraire en les laissant sous les coups de la condamnation de l'opinion publique, sans leur donner le moyen de s'expliquer, si possible, qu'on les persécuterait.

Le gouvernement doit donc faire arrêter tous les hommes criminellement compromis dans les derniers scandales; il le doit dans l'intérêt public.

"L'Etendard" publie ce qui suit:

M. Mercier obéit à l'aimable invitation de ses anciens partisans et il se retire de la vie publique. Bien que prévue cette décision prendra quelque peu le public par surprise. Personne ne s'attendait à ce qu'elle fut annoncée si tôt.

Cependant ceux qui considérèrent froidement l'ex-chef du parti national, devront s'avouer que c'est ce que M. Mercier pouvait faire de mieux.

Il est exposé à être arrêté pour conspiration contre le trésor public d'un jour à l'autre et il aurait certainement été expulsé de la chambre, aussitôt après l'ouverture du nouveau parlement.

On remarquera qu'un journal républicain qualifie d'"honest money Democrats" ceux qui ont voté négativement. Si cette classification est bonne, ne semble-t-il pas qu'il y a eu bien peu d'"honest money Republicans" pour les aider?

En se retirant de l'arène politique, il espère, sans doute, désarmer ses adversaires et éviter la cour d'assises. Dans tous les cas, il doit croire que la poursuite sera moins âpre contre un particulier, que contre le chef d'un parti ennemi.

Nous croyons, pour notre part, que le ministre doit faire quand même son devoir, quelque pénible qu'il puisse être. Assurément il n'y aura aucune passion et cela sera d'autant plus facile que, à proprement parler, M. Mercier n'est plus un adversaire puisqu'il redevenir simple particulier. Mais d'un autre côté pas de faiblesse ni de fausse commisération. Sans quoi l'effet salutaire de la grande leçon, donnée par le peuple le 8 mars, sera presque entièrement perdu.

M. Mercier est coupable de ce dont on l'a accusé ou il ne l'est pas.

S'il l'est et nous croyons que la chose a été clairement prouvée, la perte du pouvoir n'est pas un châtiment suffisant. La justice n'est pas satisfaite.

Ce serait, en vérité, trop commode pour les politiciens qui ont la conscience élastique et les doigts crochus.

Il faut qu'il paye sa dette.

Quelques appréciations des principaux journaux publiés en langue anglaise, sur le résultat des élections:

La "Free Press" d'Ottawa:

Québec ayant appuyé une politique de toryisme réactionnaire, les lieutenants-gouverneurs tories dans les autres provinces seront encouragés à renvoyer les ministres libéraux quelle que soit la force de la majorité qui appuiera ces derniers.

De fait, il est possible que bon nombre des difficultés futures du Canada doivent leur origine au résultat du vote donné aujourd'hui dans la province de Québec.

L'Empire:

Jamais la province de Québec n'a eu une aussi importante question à décider: jamais le peuple canadien-français n'a répondu plus noblement à un appel aux principes, à l'honneur, au patriotisme.

La réputation de la Puissance était incertainement, dans une large mesure, le prix du combat: le triomphe de Mercier aurait amené avec lui un désastre matériel et moral tel que le pays aurait chancelé sous le coup; mais grâce à la sagesse et aux bonnes mœurs de nos compatriotes canadiens-français, un coup fatal a été porté à la malhonnêteté et aux crimes politiques flagrant, et les remerciements et les félicitations de toutes les fractions de la population dans les limites de la Puissance seront offertes à ceux qui ont aussi promptement puni les malfaiteurs.

Le "Sun," de St-Jean, N. B.:

Qu'on ne dise plus que l'électorat de Québec n'a pas le désir ou l'adresse de se libérer de la domination des vices et des aventuriers.

Tous les doutes qui ont pu exister sur ce point, à cause de la prospérité et de l'immense popularité apparente de M. Mercier et de sa clique, sont dissipés aujourd'hui par la conduite saine et vigoureuse du peuple, hier.

Les révélations faites devant les commissions royales ont fait connaître à presque toute la population intelligente, française ou anglaise, la situation de la province et le caractère de M. Mercier.

Après cela, les vieux appels incendiaires si bien connus, aux sympathies de race et de religion n'ont servi à rien.

L'existence, ainsi d'une affection simple et traditionnelle, sa langue maternelle et son Eglise, a une sympathie naturelle pour ceux qui veulent conserver et protéger tout cela. Mais quand le prétendu patriote et protecteur est trouvé, les mains dans les poches du paysan, il peut bien aller se mêler de ses affaires et emmener avec lui ses proclamations et ses décorations.

A propos de la question constitutionnelle:

La "Star":

Les lieutenants-gouverneurs de l'avenir se rappelleront l'approbation cordiale accordée à M. Angers pour sa conduite courageuse et patriotique, et ils ne craindront pas de compter sur le peuple si l'occasion se présente de nouveau.

Le "Globe":

En nommant des comités d'enquête composés de ses partisans et en mettant en lumière de nouvelles fraudes et de nouvelles malversations, M. de Loucherville a trouvé moyen de tenir la question constitutionnelle à l'écart. Cependant, cette question est de la plus haute importance.

Lorsque Charles X, il y a soixante ans, signa des décrets dissolvant les chambres et modifiant sa constitution, la France se souleva et fit une révolution. Théoriquement le roi et ses ministres avaient le droit constitutionnel d'agir ainsi; mais, comme dit Guizot: ils avaient oublié que dans l'atmosphère politique moderne, il est du devoir d'un souverain de n'être qu'une ombre.

Les amis de M. Angers qui réclament en sa faveur ce droit théorique, oublient qu'il n'est pas même un souverain, mais seulement le député du député d'un souverain.

Dans l'affaire Letellier, le parti tory lui-même a décidé qu'en aucune circonstance un lieutenant-gouverneur ne doit refuser sa confiance aux ministres appuyés par la législature.

Sir John A. Macdonald a déclaré que si M. Letellier croyait que ses ministres avaient perdu la confiance du peuple, il avait le droit d'insister pour avoir une dissolution, mais que c'était entre leurs mains qu'il devait laisser le pouvoir en attendant le résultat de l'appel au peuple.

Les libéraux ont perdu les trente comités suivants: B. auharois, Berthier, Chambly, Châteauguay, Châteaufort, Dorchester, Drummond, Gaspe, Jacques-Cartier, Joliette, Lac St Jean, Laprairie, Lévis, L'Islet, Matane, Montmorency, Montserrat, No 1, No 2, No 3, No 4, Nicolet, Ottawa, Québec Centre, Québec Ouest, Richelieu, Stanstead, St Hyacinthe, Témiscouata, Vaudreuil.

Les libéraux indépendants ont remporté la victoire dans les comtés de Napierville, de Huntingdon et de Verchères.

Les comtés de Maskinongé et de Pontiac ont été enlevés aux conservateurs.

## ETUDE HISTORIQUE SUR LES Etats-Unis et le Canada PAR CHARLES R. DAOUST.

Il y a demeuré environ un an, peut-être davantage.

Suivant la description qu'ils ont faite du Vinland, à leur retour au sol natal, ce pays correspondrait aux Etats du Massachusetts et du Rhode Island actuels. On croit même qu'ils firent une pointe jusqu'au port de New-York.

Dans les années qui suivirent la découverte de Leif Ericsson, d'autres bandes de gens du Nord et de Scandinaves visitèrent les rives américaines.

Dès l'année suivante, en 1002, un des frères de Leif, Thorvald, se rendit dans le Vinland et explora les alentours. On croit qu'il visita le Maine et le Massachusetts et qu'il mourut à l'endroit qui est aujourd'hui connu sous le nom de Fall River.

Comme question de fait, on a, de nos jours, trouvé dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre des traces du séjour des Islandais d'alors.

Plus tard, en 1005, Thorstein, un autre des frères de Leif, y conduisit plusieurs hardis explorateurs qui y demeurèrent un certain nombre d'années.

En 1007, un des marins les plus distingués de son temps, Thorfinn Karlsefne, traversa les mers, à son tour, à la tête d'un détachement de cent cinquante hommes.

Ils explorèrent toute la côte depuis le Maine jusqu'à la Virginie.

D'autres compagnies de Norvégiens et d'Islandais visitèrent le pays au nord du Vinland et fondèrent des colonies dans Terre-Neuve et la Nouvelle-Ecosse.

Cependant ces rudes marins ne savaient pas et ne s'imaginaient guère toute l'étendue du nouveau monde dont ils venaient, les premiers, de fouler le sol vierge.

Ils croyaient simplement se trouver dans la partie occidentale du Groenland.

Leur commerce, d'ailleurs, était impossible dans un pays dont les seuls habitants étaient quelques sauvages à peine en état de pourvoir à leur propre subsistance.

Les rapports entre l'Islande et le Markland continuèrent pendant les XIIème, XIIIème et XIVème siècles; on dit même qu'en 1347, un navire norvégien visita le Labrador et la Nouvelle-Ecosse.

Mais après cette date, les communications entre l'ancien et le nouveau continent paraissent avoir cessé, tant à cause de l'animosité des Skallagringes qu'à la suite des ravages causés par la mort noire dans le nord de l'Europe, le 1347 à 1351.

Les traces de ces premiers découvreurs trouvées à Newport, Garret Point, Fall River, et ailleurs, confirment les récits des historiens islandais sur les exploits de leurs ancêtres.

Un événement historique est jugé d'après ses résultats.

De leur découverte du continent américain, les Islandais ou les Scandinaves ne bénéficièrent aucunement ni les autres peuples non plus.

Le monde n'en devint ni plus sage ni meilleur.

Parmi les Islandais même, le nom du Vinland fut bientôt oublié.

L'Europe n'entendit parler ni du pays ni de la découverte.

Les historiens, même ceux de nos jours, ont douté de la véracité de ces traditions anciennes; plusieurs les ont carrément démenties.

Le grand rideau de l'ignorance, dont on avait un moment cru soulever l'un des coins, retomba de son propre poids du ciel sur les mers et le nouveau monde disparut en arrière de ses plus impénétrables.

Mais il n'y a pas que les Islandais qui réclament l'honneur d'avoir été les premiers à accomplir la périlleuse tentative de traverser l'Océan et à essayer d'établir des colonies sur les rives du nouveau continent.

Les Gallois leur disputent cette gloire.

Vers la fin du XIIème siècle, suivant leurs chroniques, un de leurs princes, Madoc, fils et co-héritier à la succession de son père, Owen Guyneth, fatigué des dissensions qui s'élevaient entre lui et ses frères, après la mort d'Owen, équipa quelques vaisseaux, résolu à aller chercher fortune sur les mers.

S'étant dirigé vers l'occident, il aborda une terre nouvelle et inconnue, où il vit des choses extraordinaires.

Il revint bientôt au pays natal et engagea quelques compatriotes à le suivre vers les contrées de l'ouest dont la beauté et les richesses étaient, disait-il, impossibles à décrire.

Ses descriptions enthousiastes en entraînaient plusieurs.

Ils s'embarquèrent, cinglèrent de nouveau vers l'occident, mais aucun d'eux ne revint jamais donner des nouvelles de cette expédition.

Il est probable, toutefois, qu'ils établirent une colonie quelque part sur le sol américain. Catlin, écrivain américain, prétend avoir retrouvé parmi les Tuscaroras des traces de la race galloise, car, dit-il, plusieurs de ces Sauvages ont les yeux bleus et les cheveux blonds particuliers aux habitants du pays de Galles.

De leur côté, les Dieppois, qui, au XIVème et XVème siècles, étaient reconnus pour les plus habiles navigateurs, réclament l'honneur d'avoir, les premiers, visité l'Amérique Méridionale.

Au commencement de l'année 1488, le capitaine Cousin partait du port de Dieppe, pour faire une course dans les mers du Sud.

Il avait appris de Descaliers, un des meilleurs mathématiciens de son temps, à prendre hauteur au milieu de l'Océan; aussi n'était-il plus obligé de s'approcher des terres, comme ses devanciers avaient dû faire.

Il traversa la Manche, se lança en pleine mer, et, après deux mois de navigation, aborda une terre inconnue, où il remarqua l'embouchure d'un grand fleuve qu'il nomma Maragnon.

Les armateurs de Dieppe ne firent part à personne de cette découverte, dans la crainte que les autres puissances maritimes n'en profitassent.

La précaution fut bien inutile, car, s'il faut en croire les annales dieppoises, le second capitaine, un nommé Vincent Pinçon, en communiqua le secret à Christophe Colomb, qu'il accompagna même dans son premier voyage.

Avec les traditions dieppoises se termine la série des récits plus ou moins authentiques sur la découverte du nouveau monde avant la fin du XVème siècle.

La dernière partie de ce siècle fut remarquable par la soif ardente de découvertes qui agita toutes les nations de l'Europe. L'idée fixe des grands navigateurs était de trouver un passage par mer pour aller aux Indes, un Cathay et aux îles de Zippang où l'imaginaire des souverains se plaisait à entretenir des richesses fabuleuses.

Cathay et Zippang sont les noms sous lesquels étaient connus, dans le temps, la Chine et le Japon.

Poussés par cette idée, les Portugais doublèrent le cap Bojador, pénétrèrent dans les régions redoutables du tropique et explorèrent les côtes de l'Afrique jusqu'aux îles du Cap-Vert, près de la Sénégambie, qu'ils découvrirent en 1474.

Vers le même temps, un autre Portugais, Gonsalvo Velho Cabral, rouvrit les îles Açores, à trois cent soixante lieues de Lisbonne, entre l'Europe et l'Amérique.

Plus tard, en 1487, Barthélemy Diaz aperçut le Cap de Bonne-Espérance.

Ces différentes découvertes avaient éveillé l'attention de toute l'Europe.

Le bruit de ces expéditions lointaines, les relations merveilleuses des marins qui y avaient pris part, se répandirent partout, causant un étonnement extrême; l'espoir d'arriver par mer aux pays devenus l'objet de tant d'aspirations, allait de jour en jour croissant.

Les hommes les plus aventureux se dirigèrent vers le Portugal, pour aller chercher fortune, avec les marins de ce pays, dans les régions nouvelles, vers lesquelles ils s'élançaient avec une ardeur qu'excitaient tous les jours les nouveaux succès.

Il ne faut pas s'étonner de l'enthousiasme et de l'anxiété qui s'étaient emparés de tous les esprits; les produits de l'Orient avaient une renommée universelle et tous les pays de l'Europe rivalisaient de zèle et d'ardeur pour faire plus grande leur part des richesses que les Indes, le Cathay et les îles Zippang leur promettaient.

[A SUIVRE.]

## AVIS LA Compagnie du Gaz

DE LOWELL,

Délivre promptement le Charbon

"COKE"

Aux Prix Suivants:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, \$4.50.

Demi (chaldron) \$2.25.

Non-cassé, livré à domicile, \$4.00.

Demi (chaldron) \$2.00.

GAZ AVEC ESCOMPTÉ A \$1.10 LE MILLE PIEDS.

Poèles à Gaz montées et à louer

SEWALL G. MACK, Président.

ACOB ROGERS, Trésorier.

D. B. BARTLETT, Commis.

DIRECTEURS:

SEWALL G. MACK, JAMES B.

FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER, G. CUMNOCK, GEORGE S. MOTLEY.

La COMPAGNIE du GAZ

DE LOWELL.

Juliet 91.

n RAI CIGARE de 10 CENTS

H.W.S. & CO.

Number

7

POUR CINQ CENTS

Le meilleur cigare à cinq cents. Il est garanti, remplit de tabac à longues feuilles avec enveloppe en papier de Sun. C'est le seul BON CIGARE qui se soit jamais vendu cinq cents, et vous n'avez pas pour la valeur de votre argent si vous n'achetez pas le fumez le.

Number 7

STYLE,

COMFORT

AND

DURABILITY

Nos bottines doublées en

Chamois, pour Dames, sont les meilleures pour tenir les pieds secs et chaudement. Venez les voir.

G. E. MONGEAU,

C. ROUSSIN & CIE

Pharmaciens.

En. de Cabot et Salem St

Prescriptions remplies avec soin.

FRUITS !!

FRUITS !!

FRUITS !!

BELLES ORANGES

DATES NOUVELLES

SUCRERIES PURES, BONBONS

BEURRE CREME

MOLASSES KISSES

PEANUT CANDY (meilleur)

MOLASSES MIXTURES

10 Cts la douzaine

5 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

18 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

20 Cts la livre

</



FEUILLETON.

PAUVRE AUBRE

DEUXIEME PARTIE.

L'IDIOTE

II

SA MAISON DU DIABLE.

—Madame Bernardin, vous faites naïve en moi une grande erreur. C'est évidemment d'un homme que vous parlez. Avez-vous vu ?

—Oui, monsieur, mais une seule fois, par hasard, car il faut vous dire qu'il ne sort peut-être pas de chez lui quatre fois en un an.

—Comment est-il, ce personnage ?

—C'est un homme de haute taille, qui a dans le regard quelque chose de terrible.

Il porte une longue barbe blanche, et ses cheveux, blancs aussi, tombent tout autour de sa tête et cachent la moitié de sa figure.

Il est, paraît-il, toujours habillé de noir.

Impossible de dire son âge; mais il est vieux, bien vieux.

—Enfin, quel est son nom ?

—Son nom ? Il n'en a pas, monsieur. Le marquis ne put s'empêcher de rire.

—Ma femme veut dire qu'on ne connaît pas le nom de cet individu, reconnaît l'aubergiste.

—Certainement qu'il doit avoir un nom comme tout le monde, reprit la femme; mais nul ne le connaît.

—Il ne reçoit donc personne chez lui ?

—Personne, monsieur.

—Puisqu'il ne sort presque jamais, il faut qu'il ait au moins un domestique ?

—Oui, monsieur, une femme déjà d'un âge.

C'est cette femme qui fait ses commissions.

Elle vient au village deux fois chaque semaine, rarement trois fois, acheter des provisions, toujours ce qu'elle trouve de meilleur, ce qui coûte le plus cher et qu'elle paye, donnant, donnant, en belles pièces d'or ou d'argent.

—Et l'on n'a jamais eu l'idée d'interroger cette femme ? s'écria le jeune homme.

—Au contraire, monsieur.

—Eh bien, qu'a-t-elle répondu ?

—Rien.

—Comment rien ?

—Elle est muette !

—Désolément, c'est tout à fait étrange, pensa le jeune homme.

—Voyez-vous, monsieur, reprit la dame Bernardin, il y a là sûrement un mystère.

—Oh ! un mystère ! répliqua Christophe Bernardin; je crois, moi, tout simplement, que l'individu en question est un original ou un fou. Il ne voit personne, ne parle à personne, n'est que cela lui convient; il vit comme l'enfer, à sa guise il aime à être seul, à-t-on le droit de l'en blâmer ? Après tout, il est libre. On ne sait pas s'il a plus ou moins de fortune; dans tous les cas, il paye bien, et l'on n'a rien à lui réclamer. Il ne fait de tort et de mal à personne. Mais même l'a vu, moi aussi j'ai vu. Comme elle vous l'a dit, il laisse croître un peu trop ses cheveux et sa barbe; à part cela, le bonhomme est une figure comme celle de tout le monde. Enfin, il n'aime pas les hommes, il est égoïste, il les fuit; voilà tout le mystère, monsieur.

Quant au reste, ce sont des racontages.

—Tu as beau dire, Christophe, répondit la femme, il y a dans tout cela des choses qu'on ne comprend pas.

L'aubergiste se contenta de hausser les épaules.

—Mon mari est comme cela, monsieur, reprit la dame Bernardin, il n'aime pas qu'on s'occupe des autres.

—Votre mari a peut-être raison, madame.

—Avant tout, dit Christophe, je tiens à respecter la liberté de chacun.

—On ne dit pas que tu as tort, répondit la femme.

Y a-t-il longtemps que ce personnage inconnu est dans le pays ? demanda le marquis.

—Un peu plus de deux ans.

—C'est alors qu'il a acheté la propriété et est venu s'y installer ?

—Oui, monsieur. Autrefois, il y a bien longtemps de cela. Le Cordellier appartenait aux moines de l'abbaye de Clairvaux.

On prétend que les religieux avaient établi une importante fabrique de blanc de chaux et de briques, et qu'ils vendaient eux-mêmes ces produits.

De reste, la lande a été foulée, creusée partout, et est encore couverte de fondrières, et de trous énormes. Depuis notre grande Révolution, la Cordellière a été rarement habitée; elle appartenait successivement à plusieurs propriétaires, et, en dernier lieu, à M. Pauthier, de Troyes, qui l'avait complètement abandonnée aux lézards, aux hiboux et aux chauves-souris. Enfin, il y a un peu plus de deux ans, comme j'avais l'ai dit, on apprit que M. Vauthier avait vendu la Cordellière.

Peu de temps après, le nouveau propriétaire y mit les mânes, les menuisiers, puis les peintres afin de la rendre habitable.

Le jardin devait être dans un état pitoyable; à l'exception de quelques ormes, restés debout, il était nu comme le reste de la lande.

(A Continuer.)

BLONDINE

(Suite.)

Cet échec lui fut dur. Pourquoi avait-elle cette bique, aussi elle était cause de tout.

En retournant vers la cabane, brutalement il frappa à grands coups de bottes la pauvre bête qui, surprise, roula sur elle-même, se releva chancelante, puis, effrayée, le suivit à distance. Il l'aurait tuée !

Cette nuit-là le Perdu ne dormit pas.

D'abord il rages, sacra et maudit cet animal stupide, car il n'y avait point de sa faute à lui; il avait la vocation, il le sentait.

Alors, peu à peu, une ambition nouvelle s'empara de lui, l'ambition d'une éclatante revanche, de jouer un rôle de parasite en public, d'attirer les regards, d'entendre des applaudissements, envie d'honneurs et de fortune, aussi dépravante que son culte d'autrefois pour le grand homme, son désir de les égaler.

Les paroles du forain le poursuivaient, obsédantes, comme une hantise qui, à son oreille, martelait un à un tous les mots. Acteur ?... Certes... mais qui voudrait de lui ?... A qui s'adresser ?... Dompteur ?... C'était facile à dire... Il fallait des animaux d'abord, et puis... et puis...

A toute heure, à tout moment, son imagination courait la prétentaine; il n'était pas de chose qu'il ne ramenait à son unique objectif — Un titre, mais lequel ? oui, lequel ? Ce n'était pas cette bête, bien sûr !... Et comme il haussait les épaules en regardant Biquette qui, craintive, broutait à quelques pas, surveillant son maître, le Perdu se souvint tout à coup de la surprenante agilité de la merveilleuse adresse avec laquelle sa chèvre était allée arracher des brins d'herbe sur une pointe de rocher ardu, escarpé.

Il appela :

—Biquette ! ma p'tite Biquette ! Viens !

Elle ne bougeait pas; il dut répéter avec insistance :

—Allons, Biquette, allons ! viens !

Timidement, inquiète, la bête s'avance, tendit le cou et se livra. Les flatteries lui faisaient mal; les coups étaient meurtriers par les coups de la veuille; elle reculait, s'écrasait un peu, toute tremblante.

Le Perdu entra chez lui, coups un peu de foin et le présenta à la chèvre.

—Hein ? gourmande, fit-il, te voilà guérie, allons, hop ! hop ! debout.

Il tenait haut le mor ceau, forçant la bête à se dresser; et elle se dressa, marcha sur deux pattes, comme un chien savant.

Dès ce jour, progressivement, à force de patience et de douceur, car elle se butait à la moindres gronderie, le jeune homme s'attacha sans cesse à enseigner à sa chèvre des exercices d'adresse, cent fois recommencés, jusqu'à ce qu'elle obéît au geste, à la parole.

Le vagabond n'en dormait plus. Il passait des heures à imaginer des tours nouveaux, et c'était merveille de voir comme l'animal exécutait les ordres bizarres de son maître.

Le Perdu voulait plus encore. Il demanda la garde d'un troupeau dans la montagne et fit de son talent efforts pour former d'autres sujets. Il échoua. Toutes ses tentatives restèrent vaines. Il s'agissait et perdait courage lorsqu'il pensa que l'insipide rencontre chez ces animaux faisait de Biquette un prodige, prodige unique.

Alors, s'il en était ainsi, ce serait une vie nouvelle, bien autre, celle qu'il avait caressée, rêvée, une vie de succès, loin de ces lieux de désolation et de misère !

Il y a quelques mois, les affiches d'un concert des Champs-Élysées représentaient une chèvre passant sur une corde tendue au-dessus de non-fauges et de précipices.

En légende, on lisait : « Blondine la chèvre des Alpes, dressée par M. Mirano. » Sous ce nom, le Perdu triomphait enfin, il était arrivé à l'accomplissement de ses rêves, il était quel'un; dans les rues on le regardait, on le désignait, on se retournait sur son passage; il le croyait, du moins. Le costume avait couvert de médailles brillantes le pourpoint de son accoutrement fastueux, et il se laissait vainement aller à prendre au sérieux ces marques complaisantes de distinction.

Les artistes l'avaient bien reçu, fêté même il était l'ami des célébrités du genre, l'ami de ces hommes et de ces femmes en vogue dont il avait lu si souvent les noms sur des bouts de journaux.

Ce n'étaient que partis, que gaieté, qu'ivresse.

Oh ! la douce existence après les peines amères ! Comme elle lui semblait noire, lugubre, terrifiante, cette étoile qu'il avait vécue, dont il s'était éloigné peu à peu, sans un regard en arrière sans un regret, sans un adieu aussi

pour ceux qui lui avaient été secourables et qu'il espérait bien ne revoir que riche afin de les dédomager à son tour de sa supériorité, de son argent, afin de les haïr; mieux même: de les mépriser, en échange de leur pitié d'estime.

—La route de Paris ?

Combien de fois avait-il fait cette question sur ces chemins interminables parcourus lentement ! Paris ! que c'était loin !

Il s'arrêtait sur les places des villes, tendait le fil tenu sur lequel la chèvre prudente, assurant bien son pied, traversait gracieuse.

Maintenant c'était fini, plus de nuits sur la dure, à la belle étoile ou dans des boudoirs, en ces hôtels borgnes des quartiers excentriques de la capitale, où, c'était fini, tout cela; il avait atteint le but, quarante francs par soirée ! Une fortune ! et la gloire !

Rêves d'or, rêves d'amour !... Éveillé, dans un large lit si doux, si chaud, qui l'emplit de bien-être, il songeait encore : « Biquette était jeune et pouvait vivre longtemps. Après Pa la, l'étranger l'Amérique, on y gagnait des sommes fabuleuses. 100 francs... 200 francs... 500 francs par soirée ! Lorsque Biquette ne pourrait plus travailler, il vivrait à Paris six mois par an et six mois au bord du lac de Genève, il aurait un chalet, un bateau, des chevaux, des voitures... Et dire que tout cela était dans ce corps blanc aux longs poils soyeux, couvrant le tapis, cette chose qu'il distinguait vaguement comme une large tache dans l'ombre de la chambre. » Il se souvenait encore qu'à coups de pied, une année auparavant, il avait failli la tuer !

Midi sonnait. Le Perdu se leva et tira les rideaux. La pièce s'emplit de lumière.

—Blondine !... Biquette !... Allons !... Allons !... Paraissez !... tu viens donc dormir jusqu'à demain ?

Il la regarda plus attentivement. L'aspect de l'animal était étrange. Soudain, il poussa un cri de terreur, se précipita sur la bête et la plaça brutalement; le corps était rigide et froid. Alors, attirant la chèvre à lui, il l'appela encore, avec angoisse, suppliait :

—Biquette ! Blondine ! r'mue ! L'ouge ! ouvre les yeux, ce n'est pas possible, tu me fais peur !

Sa bouche devenait sèche, sa voix s'étranglait, il se sentait devenir fou. Il se redressa, parcourut la chambre, pareil à un dément, battait les murs, et, de toutes ses forces, il cria : « Au secours ! »

Des voisins arrivaient, effrayés d'avance.

Le Perdu, les yeux hagards, avec un immense sanglot, fait de larmes et de rires convulsifs, leur désigna, la main tremblante, sa chèvre, sa Biquette, tout son bonheur, toute sa fortune, toute sa vie !

Blondine était morte !

Et sur le cadavre de la bête, le malheureux s'abattit sans connaissance.

Louis de CATERS.

TELEGRAPHIE

Parents Inhumains

Pooris, Ill., 11. — Les époux Petty ont été arrêtés aujourd'hui sous l'accusation d'avoir martyrisé leur fille âgée de 9 ans.

L'enfant était obligée de porter certains vêtements, et quand elle n'apportait pas à la maison assez d'argent, elle était soumise à des tortures inhumaines.

Fréquemment ses parents l'attachaient par les poignets et la battaient cruellement.

Il lui brûlaient les bras et les jambes à l'aide d'un fer rouge au feu.

De la tête aux pieds l'enfant est pleine de cicatrices.

Ecoutez l'inspecteur Metcalf, le surintendant Connell et les membres du bureau de santé ont été fort surpris en apprenant qu'il existait en cette ville deux écoles canadiennes-françaises tenues contrairement aux lois de l'Etat et de l'hygiène.

Dans une cuisine d'Everett street, appartenant à Mme Noline, 41 élèves sont entassés. Ils sont assis sur des boîtes, des bancs et des chaises. Ils n'ont pas de pupitre. Dans une chambre située au No 10 Seventh street, 65 élèves sont instruits par Mlle Hamel.

Au lieu de 250 pupils chacun, ils n'en ont que 39 à 48.

L'anglais n'est pas enseigné dans ces écoles et, disent les autorités, on ne peut nullement les comparer aux belles écoles paroissiales qui sont sanctionnées par l'Etat.

Terrible Accident dans une Mine.

Bruxelles, 11. — Ce matin à huit heures une explosion terrible a eu lieu dans une mine de charbon, près de Charleroi. Quelques secondes après s'ensuivit encore une grande distance du lieu de l'explosion. Les maisons avoisinantes ont été ébranlées, un grand nombre de fenêtres sont brisées.

Les habitants de l'endroit furent d'abord saisis de terreur; mais, bientôt, s'étant rendu compte de la situation, ils se dirigèrent vers le puits de la mine, dans lequel des centaines de braves descendirent dès que la fumée fut suffisamment dissipée, pour chercher un ou deux qui y étaient.

Bienôt, ils remontaient à la surface une quarantaine de mineurs morts ou affreusement blessés.

Il reste encore un grand nombre de cadavres dans la mine. On estime à 200 le nombre des victimes.

FUMEZ LE

Boo's Dublin Stout

Le plus gros et le meilleur tabac en palette.

7 MERRIMACK

LE \* BON \* MARCHÉ.

Avant de Mettre de Cote nos Marchandises d'Hiver il nous faut Vendre de Suite 50 Jilets gerseys en Laine et Pesants a 98c Chaque. Le Prix était \$5.00

25 gilets extra valant \$7.50 doivent partir a 1.95.

1 Lot de gilets du prix original de \$10 s'en vont a 2.50 dans cette vente.

1 Lot de longs manteaux a \$1 chaque.

21 longs vêtements du cout original de \$8 et \$12 cette vente a \$3.50.

1 Lot de New Markets de valeur extra coutant de \$12 a 15 pour cette vente a \$5.

Gilets en peluche tous réduits.

Gilets de \$8 et 10 maintenant a 3.50

Manteaux en peluche de 20 a 10.

Grandes Occasions.

Sacques en peluche \$10, 12, 15 et 20.

1 Lot de New-Markets a colerettes de \$10 et 12.50 réduits a 5 chaque.

Gilets garnis en fourrure de \$12.50 et 15 réduits a 7.50.

Gilets garnis en fourrure Astrachan, muffloon, seal Français, etc., etc., de \$17.50 et 22.50 réduits a 10 chaque.

Collerettes en Pelleterie.

1 Lot de collerettes en Coney valant 5, notre prix 1.95.

1 Lot de collerettes en seal Français valant \$12.50 doivent se vendre a 5.

Toutes nos collerettes en Singe, Astrachan, seal de laine et seal naturel, réduites en proportion.

BON MARCHÉ, \* F. G. MITCHELL & Cie,

Merrimack et Kirk Sts.

Nouvelles Locales

J. E. SHANLEY & CIE.

CONTINUATION DE LA GRANDE VENTE D'ÉQUIPEMENT POUR ANJOURD'HUI ET LUNDI.

Nous avons arrangé un autre lot d'occasions pour ces deux jours.

Nous ferons aussi la liste tout ce qui reste de notre stock.

Nous aurons des commis supplémentaires afin que tous puissent servir.

Nous sommes déterminés à transporter le moins possible de nos marchandises.

Nous savons que vous trouverez quelques robes ou pièces convenables dans nos coupons et wrappers.

Il ne restera pas beaucoup de ces guirgans zéphirs Écosais.

Nous continuerons pour ces deux jours notre vente de coupons d'étoffes à robes, Indiennes, Guingans. Toiles à table. Damas rouges ture etc.

Nous avons encore quelques morceaux de ces étoffes en laine pour wrapper à 12 1/2 cts valant 25 cts.

Voyez à travers quelque chose dont vous avez besoin dans nos corsets, gants, et bas. Ils doivent partir comme le reste.

Nous vous vendrons le reste de nos indiennes à 4c et de bonnes aussi.

Venez. Venez ces deux derniers jours dans notre vieux magasin et aidez à démanteler les marchandises à bon prix.

J. E. SHANLEY.

62 et 64 Merrimack.

Music Hall

Le magnifique drame intitulé : « Guilty without Crime » obtient un succès insurpassable à la Music Hall. La pièce est on ne peut mieux distribuée et les rôles sont bien remplis.

Les principaux acteurs qui paraissent dans cette pièce, Miles Ludski Young et Lottie Sutton, MM. Harry Clarend, Walsh, Phillips, Fisher, etc. Pendant les entrées les deux frères Morrissey font rire l'auditoire avec leurs farces nouvelles.

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si communément au sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du « Régulateur de la santé de la Femme » du Dr Larivière, Manville, R. L., à qui vous pouvez vous adresser. Aussi à vendre dans toute bonne pharmacie. Elle est condamnée à 4 mois de maison d'indulgence.

—Helen McAloon, une femme d'une trentaine d'années, s'avance vers le juge les yeux remplis de larmes. Comme elle a un trop fort penchant pour les boissons alcooliques, elle est condamnée à 4 mois de maison de correction. Cette femme porte de nombreuses marques de violence sur le visage.

Aux Dames

Métiez-vous des pharmaciens qui vous offrent un Régulateur de la femme et vous disent qu'il est aussi bon que le « Régulateur de la santé de la femme » du Dr Larivière. Ce sont des imposteurs qui, vu la grande popularité de notre merveilleux remède, se servent du même nom pour vous tromper et faire un plus fort profit à nos dépens ! Ma marque de commerce est enregistrée à Washington et il est facile de se faire honnêtement.

Retenez ce Régulateur qui ne porte pas le nom du Dr Larivière, Manville, R. L. Demandez aussi les Female Porous Plasters du Dr Larivière. Ce sont les meilleurs emplâtres et les seuls qui soient employés dans les communautés religieuses et les hôpitaux. Le Boston Eclectic Hospital emploie le Régulateur de la santé de la femme et les Female Porous Plasters du Dr Larivière et les médecins de cet hôpital certifient que ce sont les meilleures préparations qu'ils ont employées pour leurs femmes et filles affectées de la maladie si commune aux femmes. Ils emploient aussi le Régulateur pour fortifier les nerfs et le sang, relever les forces, arrêter toute douleur, donner appétit et faciliter la digestion. Pour toute information, écrivez au Dr J. Larivière, Manville R. L., Plasters 25 cents. Régulateur \$1.00 la bouteille, six bouteilles pour \$5.00.

Nous avons encore quelques morceaux de ces étoffes en laine pour wrapper à 12 1/2 cts valant 25 cts.

Voyez à travers quelque chose dont vous avez besoin dans nos corsets, gants, et bas. Ils doivent partir comme le reste.

Nous vous vendrons le reste de nos indiennes à 4c et de bonnes aussi.

Venez. Venez ces deux derniers jours dans notre vieux magasin et aidez à démanteler les marchandises à bon prix.

J. E. SHANLEY.

62 et 64 Merrimack.

Music Hall

Le magnifique drame intitulé : « Guilty without Crime » obtient un succès insurpassable à la Music Hall. La pièce est on ne peut mieux distribuée et les rôles sont bien remplis.

Les principaux acteurs qui paraissent dans cette pièce, Miles Ludski Young et Lottie Sutton, MM. Harry Clarend, Walsh, Phillips, Fisher, etc. Pendant les entrées les deux frères Morrissey font rire l'auditoire avec leurs farces nouvelles.

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si communément au sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du « Régulateur de la santé de la Femme » du Dr Larivière, Manville, R. L., à qui vous pouvez vous adresser. Aussi à vendre dans toute bonne pharmacie. Elle est condamnée à 4 mois de maison d'indulgence.

—Helen McAloon, une femme d'une trentaine d'années, s'avance vers le juge les yeux remplis de larmes. Comme elle a un trop fort penchant pour les boissons alcooliques, elle est condamnée à 4 mois de maison de correction. Cette femme porte de nombreuses marques de violence sur le visage.

Cour de police

JUGER PICKMAN

12 mars. — Le sexe faible est bien représenté en cour de police ce matin.

—Bridget Yore, une grosse femme qui pèse près de 300 livres, est accusée d'ivrognerie. Les officiers qui ont opéré son arrestation, hier soir, ont eu du fil à retordre pour la placer dans la voiture de la patrouille. Comme elle n'en est pas à son coup d'essai, et qu'elle est incorrigible, elle est condamnée à 9 mois de prison.

—Peter Crowley, un individu qui, depuis un an, a comparu en cour pour ivrognerie une demi-douzaine de fois, reparait encore ce matin pour la même histoire.

L'avocat Dan Donahue, qui s'est chargé de la défense de l'accusé, fait tout ce qu'il peut pour faire libérer son client qui, dit-il, a un bon emploi à la Lowell Machine Shop. Il est condamné à un mois de prison.

—Eliza McNulty, une grosse femme qui est dans une position critique, est accusée d'ivrognerie. Les officiers du quart dans Centralville connaissent l'accusée pour être une ivrognesse de la pire espèce. Elle a déjà servi plusieurs termes en prison pour la même offense, et, comme d'habitude, elle est condamnée à 4 mois de maison d'indulgence.

—Helen McAloon, une femme d'une trentaine d'années, s'avance vers le juge les yeux remplis de larmes. Comme elle a un trop fort penchant pour les boissons alcooliques, elle est condamnée à 4 mois de maison de correction. Cette femme porte de nombreuses marques de violence sur le visage.

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si communément au sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du « Régulateur de la santé de la Femme » du Dr Larivière, Manville, R. L., à qui vous pouvez vous adresser. Aussi à vendre dans toute bonne pharmacie. Elle est condamnée à 4 mois de maison d'indulgence.

—Helen McAloon, une femme d'une trentaine d'années, s'avance vers le juge les yeux remplis de larmes. Comme elle a un trop fort penchant pour les boissons alcooliques, elle est condamnée à 4 mois de maison de correction. Cette femme porte de nombreuses marques de violence sur le visage.

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si communément au sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du « Régulateur de la santé de la Femme » du Dr Larivière, Manville, R. L., à qui vous pouvez vous adresser. Aussi à vendre dans toute bonne pharmacie. Elle est condamnée à 4 mois de maison d'indulgence.

—Helen McAloon, une femme d'une trentaine d'années, s'avance vers le juge les yeux remplis de larmes. Comme elle a un trop fort penchant pour les boissons alcooliques, elle est condamnée à 4 mois de maison de correction. Cette femme porte de nombreuses marques de violence sur le visage.

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si communément au sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du « Régulateur de la santé de la Femme » du Dr Larivière, Manville, R. L., à qui vous pouvez vous adresser. Aussi à vendre dans toute bonne pharmacie. Elle est condamnée à 4 mois de maison d'indulgence.

—Helen McAloon, une femme d'une trentaine d'années, s'avance vers le juge les yeux remplis de larmes. Comme elle a un trop fort penchant pour les boissons alcooliques, elle est condamnée à 4 mois de maison de correction. Cette femme porte de nombreuses marques de violence sur le visage.

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si communément au sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du « Régulateur de la santé de la Femme » du Dr Larivière, Manville, R. L., à qui vous pouvez vous adresser. Aussi à vendre dans toute bonne pharmacie. Elle est condamnée à 4 mois de maison d'indulgence.

—Helen McAloon, une femme d'une trentaine d'années, s'avance vers le juge les yeux remplis de larmes. Comme elle a un trop fort penchant pour les boissons alcooliques, elle est condamnée à 4 mois de maison de correction. Cette femme porte de nombreuses marques de violence sur le visage.

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si communément au sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du « Régulateur de la santé de la Femme » du Dr Larivière, Manville, R. L., à qui vous pouvez vous adresser. Aussi à vendre dans toute bonne pharmacie. Elle est condamnée à 4 mois de maison d'indulgence.

L'INVENTAIRE... FINI !

Occasions encore en main.

Venez nous voir et vous en serez convaincus. Nous sommes maintenant préparés à faire toutes sortes de réparations dans les meubles et d'une manière supérieure. Nous réparerons et repolirons vos tapis aux plus bas prix. Nous ferons une spécialité de canner les chaises en jonc. Apportez vos meubles pour réparation. Nous nous réparons les papiers et fourrures.

J. J. CAYNOR & Co.,

Succ. de la C. F. Adams Home-Furnishing House.

26 FRESKOTT ST., LOWELL, Mass.

Montez au ETAGE.

FAUBOURG

River - Side - Park

Vente de Lots, du milieu de l'Hive

A des PRIX extrêmement réduits.

Ces lots, situés à quinze minutes de marche des Chars Urbains et à vapeur, sont magnifiquement situés sur un terrain élevé et sablonneux.

A peu près 300 LOTS ont déjà été vendus dans le voisinage, et les nouvelles maisons s'élèvent rapidement.

Aux PLACEURS.

Nous vous ferons des PRIX tels, que vous serez sûrs de faire 50 pour Cent sur vos Placements en moins d'un AN.

Venez nous voir, ou adressez-nous une carte et nous irons vous voir.

National Land & Building Co.

83—Middlesex St—83

6 jan. 91

LOWELL, Mass.

Avis au Public.

Je souffrais depuis six mois d'un affreux mal de genoux. J'étais mille remèdes, mais toujours à demeure dans le même état. J'ai essayé des remèdes, mais rien n'a fait. J'ai essayé de l'acupuncture, mais rien n'a fait. J'ai essayé de l'électricité, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la chaleur, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la glace, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la massage, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la gymnastique, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la méditation, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la prière, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la musique, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la danse, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la lecture, mais rien n'a fait. J'ai essayé de l'écriture, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la peinture, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la sculpture, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la cuisine, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la couture, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la broderie, mais rien n'a fait. J'ai essayé de la tapisserie, mais rien n'a fait. J'ai essayé